

DURE ! DURE ! LA PIERRE...DURE ! DURE !...

Sur les pentes des Monts-du-Forez, entre la vallée de la Dore et les Hautes Chaumes du Forez, il est un village magnifique, un village « perdu », à en croire tous ceux, nombreux, qui l'ont qualifié de « bout du monde » : c'est le village de La Pierre. La tradition nous dit que ce village de La Pierre doit son nom à la multitude de pierres, de cailloux, de roches, de rochers, présents au cœur du village et aux environs. Des centaines et des centaines de mètres cubes de cette PIERRE ont été taillés, convoyés jusqu'à la vallée de la Dore pour construire les ponts, les viaducs et tunnels de la voie ferrée.....

*.....En ce temps-là vivait dans une maison, toute en **pierres**, de ce village de La Pierre, une dame...ou plutôt, cette dame vivait dans un appentis en **pierres** de la maison qui avait été la sienne. Malheureuse comme la **Pierre**, célibataire, seule héritière de la ferme familiale, donc sans famille, elle avait vendu en viager sa toute petite propriété. Elle avait conservé cet appentis en **pierres**, unique pièce, qui lui servait à la fois de cuisine et de chambre à coucher. Certains l'avaient surnommée, avec un peu ! beaucoup ! de mépris, « la vieille ». D'autres, plus respectueux, l'appelaient « la demoiselle ». D'autres, enfin, précisaient, « la demoiselle Airelle », parce que, l'été, elle ramassait de pleins paniers de myrtilles aux alentours. Elle les vendait pour continuer à vivoter, en attendant de mourir. Cette « vieille demoiselle Airelle » était très pieuse : chaque Dimanche elle allait à pied, à la messe, à l'église du bourg située à plus de 4 kilomètres par les chemins de traverses. Un Dimanche, revenant de la messe, elle se mit à table pour manger sa soupe, faite de quelques pommes de terre et feuilles de choux, relevées par l'odeur d'un bout de lard et qui avait mijoté dans le chaudron, au-dessus du feu de bois dans la cheminée toute en **pierres**. Elle mangea sa soupe et tomba à terre, morte, raide morte. Bonnes langues ou mauvaises langues, je ne sais, toutes ont dit qu'elle avait été empoisonnée. Les gendarmes du canton sont montés au village de **La Pierre** : ils ont trouvé le corps de la « vieille demoiselle Airelle » dur, dur comme de la **pierre**. L'affaire a été classée « sans suite », sans suite comme la « vieille demoiselle Airelle ».....*

*.....Assis l'un près de l'autre, serrés l'un contre l'autre, appuyés l'un sur l'autre, Louise et Eugène regardaient monter lentement, péniblement, douloureusement, les flammes dans leur cheminée de **La Pierre**. Une présence était entre eux, avec eux, en eux, qui leur dit : « On m'a empoisonnée ! on a voulu me tuer, mais je ne suis pas morte : je vis toujours dans les **pierres** de cette maison et dans toutes les autres **pierres** de la montagne, à **Pierre-sur-Haute**, et au **Rocher Pavé**, dans les **Rochers de la Chaize** ou dans les **Rochers de la Pauze** ... mais mon domaine favori, c'est celui de **Saint-Pierre : Roche Courbe, Roche Brune. Saint-Pierre ! N'est-il pas écrit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai ma maison » ? Saint-PIERRE ! Vous aussi, vous êtes marqués du signe de la pierre, depuis ce jour de la Saint-Pierre où vous avez uni vos deux vies à Saint-Pierre !...Mon gîte préféré, c'est la Pierre Majeure, le Peyre Mayou, à cause de sa force magique. Depuis le jour où vous avez fait revivre ma maison de La Pierre, pierre après pierre, je vous ai suivis, je vous ai aimés. C'est pourquoi j'ai décidé de vous aider et pour cela, de vous confier aujourd'hui un secret. Là haut sur la montagne il y a des richesses, des richesses naturelles. Pas de pierres précieuses, émeraude, saphir ou diamant, non ! mais de l'or : l'OR BLEU des Crêtes du Forez, la force magique de la Pierre Majeure, du Peyre Mayou ! L'OR BLEU que vous ramasserez tout alentour vous permettra de vivre heureux du fruit de votre travail. Là haut sur la montagne, sous la Roche Courbe, il y a des tas de pierres, celles des jasseries abandonnées, dont il ne reste pas pierre sur pierre. Vous en rebatirez une, pierre après pierre. A l'angle Nord-Ouest de cette jasserie en ruines il y a une grande pierre plate qui sort à peine du sol, cachée dans l'herbe, avec une petite croix taillée dessus, orientée vers***

la Croix des Guides, toute proche, et vers l'Est, le Levant. Là haut c'est « l'Auvergne du Soleil Levant ». C'est là qu'au soir de votre vie vous vous envolerez, heureux au vent de la montagne. Nous serons éternellement HEUREUX sur cette MONTAGNE . Comme moi vous ne mourrez pas car les femmes et les hommes fraternels sont la santé du monde, et même malade, ce monde ne mourra pas car l'AMITIE, l'AMOUR sont éternels.... Dure, dure la **PIERRE** , dure, dure ! Que DURENT ce patrimoine et cette richesse naturelle qui ne vous appartiennent pas : vous les avez reçus de vos parents, ils appartiennent à vos enfants... ».....

.....Assis l'un près de l'autre, serrés l'un contre l'autre, appuyés l'un sur l'autre Louise et Eugène ont-ils rêvé ? Ce qui n'est pas rêve, ce sont les **pierres** de la jasserie. Dures, les **pierres** ! Durent ! Ce qui n'est pas rêve, c'est son environnement magnifique, les pâtures d'estive, la tourbière de Pater, toute proche, la mystérieuse tourbière anthropique, le petit ru de Gerize, à sa source, les Hautes Chaumes, les Crêtes du Forez, les myrtilles. Ce qui n'est pas rêve, c'est son PATRIMOINE, tous ces ustensiles, ces outils qui ont été conservés parce que JEAN et MARIE les ont utilisés. Avec eux ils ont travaillé sur cette montagne, dans cette jasserie, ou dans le chabanou d'à côté. Avec eux, ils ont gagné leur pain et celui de leurs enfants, à la sueur de leurs fronts.....

.....Une année, pas si lointaine, un sculpteur, tailleur de **pierres** de Volvic, est venu avec sa famille passer deux semaines de vacances sur les Hautes Chaumes du Forez. Chaque jour il venait voir Louise et Eugène occupés à faire les fenaisons. Il les regardait. Ils parlaient. Ils se comprenaient : lui, le tailleur de **pierres** de Volvic, eux, tailleurs des riches herbes des Hautes Chaumes. Le dernier jour des vacances, avant de partir, le sculpteur, tailleur de **pierres**, est venu dire « au revoir » à ceux qui étaient devenus des amis. Il portait avec ses deux mains une **Pierre** du pays, de ce granit dur, taillé et utilisé pour bâtir les jasseries. Il avait prélevé cette **Pierre** dans un reste de mur d'une jasserie écroulée. Il la tendit à Eugène : « Prenez la. Ce sera en souvenir de notre amitié sur les Hautes Chaumes. Je l'ai loupée, ratée. Je n'avais pas les bons outils pour tailler une **Pierre** aussi dure ». Eugène prit la **Pierre**, la retourna, tout en disant « merci ». Louise et Eugène regardèrent la **Pierre** taillée, de face, de profil, la regardèrent encore, puis se regardèrent, l'un, l'autre, sans dire un mot, comme dans un rêve.....ils venaient de voir, enfin, le visage de la «vieille demoiselle Airelle », ce visage aux traits durs comme le sous-sol granitique de cette montagne et aux traits doux comme les ondulations des herbes des Hautes Chaumes. La « vieille demoiselle Airelle », toujours bien vivante dans toutes les **pierres** des Hautes Chaumes du Forez, avait guidé la main de l'artiste...

.....Assis l'un près de l'autre, serrés l'un contre l'autre, appuyés l'un sur l'autre, Louise et Eugène ont-ils rêvé ?.....rêvent-ils encore ?.....

Dure, dure ! la PIERRE ! Qu'elle dure, dure

en l'an 2000
alain denis